

## « La communauté et l'individu » Introduction générale

**INDIVIDU** n.m. – XIV<sup>e</sup> ; latin *individuum* « ce qui est indivisible, individu (par oppos. à genre et espèce), atome »

### A.– [En tant qu'être ayant une existence propre]

#### 1. Tout être concret, donné dans l'expérience, possédant une unité de caractères et formant un tout reconnaissable.

« Dans l'usage général (et en philosophie), un individu est un objet de pensée, déterminé et reconnaissable. Il porte un nom "commun" mais se distingue "matériellement" des autres individus portant le même nom » (Legrand, 1972).

– *Spécialement*

a) **BIOL.** (animale et végét.). Spécimen vivant appartenant à une espèce donnée ; être organisé, vivant d'une existence propre et qui ne peut être divisé sans être détruit.

b) **LOG.** Élément entrant dans l'extension d'une espèce ; ce qui est indivisible en extension.

c) **PHYS.** Élément indivisible. *Synon.* atome.

d) **STAT.** Élément d'une population.

#### 2. En part. Chaque être appartenant à l'espèce humaine. Diversité des individus humains ; psychisme d'un individu ; individu porteur de tares héréditaires ; individu normal, sain ; individu adulte.

« Ainsi, la vie nous apparaît comme chose rare en dehors de la terre ; quant à l'humanité, il y a apparence que nous autres, hommes terrestres, en sommes les seuls représentants ; et, dans cette espèce qui sans doute ailleurs n'a point sa pareille, chaque individu lui-même est sans pareil. Chacun de nous représente un objet certainement unique dans un groupe vraisemblablement unique » (J. Rostand, *Pensées d'un biologiste*).

### 3. Courant

#### a) Être, personne.

– **PHILOS., PSYCHOL.** [P. oppos. à personne] L'être humain en tant que réalisant son type et possédant une unité et une identité extérieure de nature biologique.

« La personne, c'est l'individu en tant qu'être raisonnable, tirant de lui-même, et non pas subissant du dehors, ce qui le met en relation universalisable avec autrui » (Lalande, *Raison et normes*).

b) **Homme anonyme, indéterminé.** Relever le signalement d'un individu ; un individu d'une quarantaine d'année.

– *Péj.* Homme que l'on ne veut pas nommer parce qu'on le méprise ou parce qu'on veut se moquer de lui. *Quel est cet individu ?*

### B.– [En tant qu'être vivant au sein d'une société]

1. **Chaque unité d'une colonie, d'une société.** Une population d'environ trente mille individus. Les individus d'une colonie de coraux.

2. En part. **L'être humain considéré isolément dans la collectivité, la communauté dont il fait partie.** *Synon.* Homme, personne. « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne » (*Déclar. univ. Dr. Homme*).

d'après le *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*

### synonymes

âme, bonhomme, citoyen, corps, créature, échantillon, énergumène, être, exemplaire, femme, gars, gens, gus, habitant, homme, humain, individualité, mec, moi, paroissien, particulier,

pèlerin, personnage, personnalité, personne, quidam, sieur, spécimen, sujet, tête, type, unité, vaurien, voyou

### antonymes

armée, collection, collectivité, colonie, espèce, essaim, foule, genre, groupe, masse, nation, peuple, population, société

d'après le *Dictionnaire électronique des synonymes* (<http://crisco.unicaen.fr/des/>)

**COMMUNAUTÉ** n.f. – XII<sup>e</sup> ; latin *communitas* « communauté »

**A.**– [Concerne des biens matériels, des notions abstr.] **État, caractère de ce qui est commun à plusieurs personnes.** *Communauté d'intérêts, de sentiments, de vues.*

– *Posséder qqc. en communauté avec qqn.* En commun avec lui.

**B.**– [Concerne les pers.] **Ensemble de personnes vivant en collectivité ou formant une association d'ordre politique, économique ou culturel.**

« Et si c'est ton voisin, pourquoi le maudis-tu ? C'est la communauté qui fait la force humaine » (Musset, *La Coupe et les Lèvres*).

– *En part.*

**1.** *Communauté religieuse.* Groupe de religieux, de religieuses vivant dans un cloître ou un couvent et partageant le même mode de vie et le même idéal codifiés dans une règle.

**2.** *Communauté nationale.* Ensemble des habitants d'un même État.

**3.** *Communauté linguistique.* Ensemble humain dont les membres utilisent un même idiome.

**4.** *Communauté économique européenne* ou *Marché commun.* Institution européenne visant à l'harmonie des politiques économiques des États membres.

d'après le *Trésor de la langue français informatisé (TLFi)*

### synonymes

accord, affinité, analogie, association, clan, cloître, club, collectivité, colonie, communion, compagnie, conformité, confrérie, congrégation, corporation, corps, couvent, état, fraternité, groupe, harmonie, identité, indivision, monastère, nation, ordre, patrie, phalanstère, ressemblance, réunion, séminaire, similitude, société, unanimité, unité

### antonymes

différence, disparité, isolement, opposition

d'après le *Dictionnaire électronique des synonymes* (<http://crisco.unicaen.fr/des/>)

\*\*\*

### Paul Foulquié, *Dictionnaire de la langue philosophique* (1962)

« *Individu* : être humain qui réalise un type commun tout en étant distinct des autres et refusant d'être assimilé à ses semblables. »

### Aristote, *La Politique*, I (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

« [...] la cité est au nombre des réalités qui existent naturellement, et [...] l'homme est par nature un animal politique. Et celui qui est sans cité, naturellement et non par suite des circonstances, est ou un être dégradé ou au-dessus de l'humanité. [...] »

De plus, une cité est par nature antérieure à une famille et à chacun de nous. Le tout, en effet, est nécessairement antérieur à la partie. »

**John Locke, *Traité du gouvernement civil* (1690)**

« Pour bien entendre en quoi consiste le *pouvoir politique*, et connaître sa véritable origine, il faut considérer dans quel état tous les hommes sont *naturellement*. C'est un état de parfaite *liberté*, un état dans lequel, sans demander de permission à personne, et sans dépendre de la volonté d'aucun autre homme, ils peuvent faire ce qu'il leur plaît, et disposer de ce qu'ils possèdent et de leurs personnes, comme ils jugent à propos, *pourvu qu'ils se tiennent dans les bornes de la loi de la Nature*. »

**Émile Durkheim, *Le Suicide* (1897)**

« Puisque le suicide est un acte de l'individu qui n'affecte que l'individu, il semble qu'il doive exclusivement dépendre de facteurs individuels et qu'il ressortisse, par conséquent, à la seule psychologie. [...]

Nous n'avons pas à rechercher pour l'instant dans quelle mesure et sous quelles conditions il est légitime d'étudier ainsi les suicides, mais ce qui est certain, c'est qu'ils peuvent être envisagés sous un tout autre aspect. En effet, si, au lieu de n'y voir que des événements particuliers, isolés les uns des autres et qui demandent à être examinés chacun à part, on considère l'ensemble des suicides commis dans une société donnée pendant une unité de temps donnée, on constate que le total ainsi obtenu n'est pas une simple somme d'unités indépendantes, un tout de collection, mais qu'il constitue par lui-même un fait nouveau et *sui generis*, qui a [...] sa nature propre par conséquent, et que, de plus, cette nature est éminemment sociale. »

**John Stuart Mill, *Système de logique déductive et inductive* (1843)**

« Les Hommes ne se changent pas, quand ils sont rassemblés, en une autre espèce de substance dotée de propriétés différentes [...]. Les êtres humains en société n'ont d'autres propriétés que celles qui dérivent de la nature de l'Homme individuel et peuvent s'y résoudre. »

**Max Weber, « Sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » (1913)**

« Des concepts comme « État », « féodalisme », « corporation », et d'autres semblables, désignent, pour la sociologie en général, des catégories qui se réfèrent à des modes déterminés de l'agir humain en société, et par conséquent sa tâche consiste à les réduire à un agir compréhensible, ce qui signifie, sans exception, l'agir des individus. »

**Robert Legros, « La naissance de l'individu moderne », dans *La Naissance de l'individu dans l'art* (2005)**

« Quand le principe hiérarchique est au fondement du vivre-ensemble, les appartenances qui impliquent un rang sont en principe des appartenances de naissance, apparaissent dès lors comme naturelles, et sont généralement tenues pour essentielles : elles sont censées déterminer indistinctement la nature et l'essence de ceux qu'elles identifient. Chacun est incité et habituellement enclin à se comporter et à se manifester selon ses appartenances de naissance : comme le membre de telle classe, de telle religion, de tel sexe, de telle ethnie, de telle famille, de tel clan ou tribu, de telle nation. Chacun doit se présenter selon ce qu'il représente, et se conduire selon son rang. Dès lors, dans la vie quotidienne, l'autre homme n'apparaît pas simplement comme un autre homme mais toujours aussi, de prime abord, *en tant que ceci ou*

*cela*. Donc comme déjà *englobé*. Ce qui signifie que l'individu au sens ancien est habituellement perçu comme un individu essentiellement *particulier*.

L'individuation moderne, génératrice des relations démocratiques, suppose une contestation collective des hiérarchies tenues pour naturelles, de l'argument d'autorité, des liens de dépendance personnelle. Une telle contestation suppose des individus qui sont déjà animés du sentiment de leur égalité, de leur autonomie, de leur indépendance. Par conséquent elle suppose des hommes déjà habitués à se percevoir indépendamment de leur rang, de leurs appartenances, de leurs fonctions. Ou abstraction faite de ce qui les identifie ou les particularise. Bref, l'individuation moderne est liée à l'émergence, au sein même de la vie de tous les jours, d'une expérience de l'autre comme semblable. L'autre homme n'apparaît pas simplement en tant que ceci ou cela, mais toujours aussi, de prime abord, indépendamment de toute appartenance. Donc comme déjà *désenglobé*. Ce qui signifie que l'individu au sens moderne est habituellement perçu comme un individu essentiellement *singulier*. Plus précisément : comme un individu essentiellement singulier en tant qu'homme. »

**Benjamin Constant, *Principes de politique applicables à tous les gouvernements représentatifs et particulièrement à la Constitution actuelle de la France* (1815)**

« [...] l'universalité des citoyens, ou ceux qui par elle sont investis de la souveraineté, [ne peuvent] disposer souverainement de l'existence des individus. Il y a au contraire une partie de l'existence humaine qui, de nécessité, reste individuelle et indépendante, et qui est de droit hors de toute compétence sociale. La souveraineté n'existe que d'une manière limitée et relative. Au point où commence l'indépendance et l'existence individuelle, s'arrête la juridiction de cette souveraineté. Si la société franchit cette ligne, elle se rend aussi coupable que le despote qui n'a pour titre que le glaive exterminateur [...]. »

**Ferdinand Tönnies, *Communauté et société* (1887)**

« Tout ce qui est confiant, intime, vivant exclusivement ensemble est compris comme la vie en *communauté* [...]. Mais la *société* humaine est comprise comme une pure juxtaposition d'individus indépendants les uns des autres. »

**Nikolaas Tinbergen, *La Vie sociale des animaux* (1953)**

Quand on étudie la façon dont s'organise une communauté, on est souvent frappé par les nombreux parallèles possibles entre elle et un individu. L'un et l'autre sont composés de parties constituantes ; l'individu est composé d'organes, la communauté est composée d'individus. Dans les deux cas, il y a division du travail entre les parties. Dans les deux cas, les parties coopèrent au profit de l'ensemble, et, à travers lui, dans leur propre intérêt. Les parties donnent et reçoivent. Ainsi, elles perdent une fraction de leur « souveraineté », et de leur capacité de vivre isolées. Constamment, l'individu perd des cellules cutanées ; le lézard abandonne sa queue au prédateur au profit du reste de sa personne, de sorte que le reste peut vivre et se reproduire. Une Canarde défend ses petits au mépris de sa propre vie. Chez l'individu, les avantages que les parties retirent du tout sont évidents : un muscle isolé ne saurait vivre longtemps. Mais une Abeille ouvrière non plus, ni un polype enlevé à une colonie de Siphonophores. Même dans les cas où les individus peuvent vivre isolés, ils perdent les divers bénéfices qu'ils retirent de la vie de groupe. [...] L'impossibilité de vivre en dehors de la communauté est plus frappante dans le cas des organes de l'individu (lequel doit son nom à ce fait) que dans celui de la communauté ; pourtant il n'y a entre les deux qu'une différence de degré. Certains individus peuvent très bien être divisés en parties sans en mourir ; certains Vers, les Planaires et les Anémones de mer ne sont pas « uns et indivisibles ».

Très utile au sociologue, la comparaison entre l'individu et la communauté conduit à l'idée que la communauté est une sorte de super-organisme. Bien entendu il ne faut pas pousser les choses trop loin : l'organisme et la communauté ne sauraient être identifiés. Cette comparaison nous aide simplement à comprendre que dans les deux cas, nous avons affaire à une « entreprise » à qui se posent des problèmes d'organisation et de coopération.

**Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932)**

« [...] Nous la comparerions à un organisme dont les cellules, unies par d'invisibles liens, se subordonnent les unes aux autres dans une hiérarchie savante et se plient naturellement, pour le plus grand bien du tout, à une discipline qui pourra exiger le sacrifice de la partie. Ce ne sera d'ailleurs là qu'une comparaison, car autre chose est un organisme soumis à des lois nécessaires, autre chose une société constituée par des volontés libres. »

**Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques* (1817)**

« L'État est un organisme. [...] L'organisme est de telle nature que si toutes les parties ne concordent pas dans l'identité, si l'une d'elles se rend indépendante des autres, il en résulte la ruine de tout l'ensemble. »

**Pierre Clastres, *Archéologie de la violence : la guerre dans les sociétés primitives* (1977)**

L'auteur souligne « [...] le conservatisme intransigeant de cette société, exprimé dans l'incessante référence au système traditionnel des normes, à la Loi ancestrale que l'on doit toujours respecter, que l'on ne peut altérer d'aucun changement. Par son conservatisme, que cherche à conserver la société primitive ? Elle cherche à conserver son être même ; elle veut persévérer dans son être. Mais quel est cet être ? C'est un être indivisé, le corps social est homogène, la communauté est un Nous. Le conservatisme primitif cherche donc à empêcher l'innovation dans la société, il veut que le respect de la Loi assure le maintien de l'indivision, il cherche à empêcher l'apparition de la division dans la société. »

**Joseph Campbell, *Le Héros aux mille et un visages* (1949)**

« Les cérémonies tribales de la naissance, de l'initiation, du mariage, des funérailles, de l'établissement social, etc., ont pour fonction d'élever au niveau des formes impersonnelles et classiques, les moments critiques et les actes importants de la vie de l'individu. Elles le révèlent à lui-même, non comme telle ou telle personne, mais comme guerrier, épouse, veuve, prêtre, chef, et, dans le même temps, est réanimé pour les autres membres de la communauté l'antique enseignement des étapes archétypes. Tous, selon leur rang et leur fonction, participent à la cérémonie. La société entière se montre à elle-même comme une unité vivante et impérissable. »

**Georges Canguilhem, *Le Normal et le Pathologique* (1974)**

« Quand on sait que *norma* est le mot latin que traduit “équerre” et que *normalis* signifie “perpendiculaire”, on sait à peu près tout ce qu'il faut savoir sur le domaine d'origine du sens des termes *norme* et *normal*, importés dans une grande variété d'autres domaines. Une norme, une règle, c'est ce qui sert à faire droit, à dresser, à redresser. Normer, normaliser, c'est imposer une exigence à une existence, à un donné, dont la variété, la disparate, s'offre, au regard de l'exigence, comme un indéterminé hostile. »

**Jean-Pierre Vernant, « L'individu dans la cité », dans *Sur l'individu* (1986)**

« Aux normes usuelles, aux coutumes du groupe, [le héros] apporte, par la rigueur tendue de sa biographie, par son refus du compromis, par son exigence de perfection jusque dans la mort, une dimension nouvelle. Il instaure une forme d'honneur et d'excellence qui dépassent l'honneur et l'excellence ordinaires. Aux valeurs vitales, aux vertus sociales propres à ce monde-ci, mais sublimées, transmues à l'épreuve de la mort, il confère un éclat, une majesté, une solidité dont elles sont dénuées dans le cours normal de la vie et qui les font échapper à la destruction qui menace toute chose sur cette terre. Mais cette solidité, cet éclat, cette majesté, c'est le corps social lui-même qui les reconnaît, les fait siens et leur assure, dans les institutions, honneur et permanence. »

**Pierre Clastres, *op. cit.***

« L'espace du groupe local, c'est donc son territoire, comme réserve naturelle de ressources matérielles certes, mais surtout comme espace *exclusif* d'exercice des droits communautaires. L'exclusivité dans l'usage du territoire implique un mouvement d'exclusion, et ici apparaît avec clarté la dimension proprement politique de la société primitive comme communauté incluant son rapport essentiel au territoire : l'existence de l'Autre est d'emblée posée dans l'acte qui l'exclut [...]. »

**Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique, II* (1840)**

« Chaque classe venant à se rapprocher des autres et à s'y mêler, ses membres deviennent indifférents et comme étrangers entre eux. L'aristocratie avait fait de tous les citoyens une longue chaîne qui remontait du paysan au roi ; la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part.

À mesure que les conditions s'égalisent, il se rencontre un plus grand nombre d'individus qui, n'étant plus assez riches ni assez puissants pour exercer une grande influence sur le sort de leurs semblables, ont acquis cependant ou ont conservé assez de lumières et de biens pour pouvoir se suffire à eux-mêmes. Ceux-là ne doivent rien à personne, ils n'attendent pour ainsi dire rien de personne ; ils s'habituent à se considérer toujours isolément, ils se figurent volontiers que leur destinée toute entière est entre leurs mains.

Ainsi, [...] la démocratie ramène [chaque homme] sans cesse vers lui seul et menace de le renfermer enfin tout entier dans la solitude de son propre cœur. »

**Marcel Gauchet, *La Condition historique* (2003)**

« [...] nous sommes entrés [...] dans un troisième moment, où c'est la singularité individuelle qui passe au premier plan, qui devient la valeur centrale, abstraction faite de l'inscription sociale. [...] Nous assistons au développement d'une pathologie idéologique nouvelle. Une pathologie de la désappartenance, par opposition à celle de l'âge totalitaire, où il s'agissait de nier l'individu au profit du collectif censé le définir, que ce soit la classe, la nation ou la race. Nous basculons vers l'autre pôle. Émerge la figure d'un individu pur, ne devant rien à la société, mais exigeant tout d'elle. [...] Nous ne risquons plus l'État total, mais la déroute de l'État devant l'individu total. »

**Jean-Paul Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu* (1951)**

L'ÉVEQUE – Qui t'a nourri ? Qui t'a élevé ? Qui t'a appris à lire ? Qui t'a donné ta science ? Qui t'a fait prêtre ?

HEINRICH – C'est l'Église, ma Très Sainte Mère.

L'ÉVEQUE – Tu lui dois tout. Tu es d'Église d'abord.

HEINRICH – Je suis d'Église d'abord, mais je suis leur frère.

L'ÉVÊQUE, *fortement* – D'Église d'abord.

HEINRICH – Oui. D'Église d'abord, mais...

UN HOMME DU PEUPLE – Ne nous abandonne pas, Heinrich, tu es le curé des pauvres, tu nous appartiens.

HEINRICH, *avec accablement* – Je suis d'Église d'abord : Monseigneur, je vous obéirai.

### **Norbert Elias, *La Société de cour* (1933)**

La théorie sociologique de l'*interdépendance* qui nous a servi de fil conducteur au cours de notre recherche et qui, chemin faisant, s'est précisée et clarifiée, tient mieux compte de la réalité. Elle se fonde sur l'observation que chaque individu est tributaire depuis son enfance d'une multitude d'individus *interdépendants*. C'est à l'intérieur du réseau d'interdépendances où l'homme s'insère à sa naissance, que se développe et s'affirme – à des degrés et selon des modèles variables – son autonomie relative d'individu indépendant. [...]

L'individu humain ne peut dire « je » qu'à la condition de pouvoir aussi dire « nous » et parce qu'il le peut en même temps. La seule idée du « je suis », et plus encore celle du « je pense », suppose l'existence d'autres hommes et la coexistence avec d'autres – bref l'existence d'un groupe d'une société.

### **Aristote, *La Politique*, II**

« [...] il est évident que, le processus d'unification se poursuivant avec trop de rigueur, il n'y aura plus d'État : car la cité est par nature une pluralité, et son unification étant par trop poussée, de cité elle deviendra famille, et de famille individu : en effet, nous pouvons affirmer que la famille est plus une que la cité, et l'individu plus un que la famille. Par conséquent, en supposant même qu'on soit en mesure d'opérer cette unification, on doit se garder de le faire, car ce serait conduire la cité à sa ruine. La cité est composée non seulement d'une pluralité d'individus, mais encore d'éléments spécifiquement distincts : une cité n'est pas formée de parties semblables, car autre est une symmachie<sup>1</sup> et autre une cité. [...]

Il faut assurément qu'en un certain sens la famille forme une unité, et la cité également, mais cette unité ne doit pas être absolue. Car il y a, dans la marche vers l'unité, un point passé lequel il n'y aura plus de cité, ou passé lequel la cité, tout en continuant d'exister, mais se trouvant à deux doigts de sa disparition, deviendra un État de condition inférieure : c'est exactement comme si d'une symphonie on voulait faire un unisson, ou réduire un rythme à un seul pied. »

---

<sup>1</sup> *Symmachie* : « alliance militaire entre deux ou plusieurs villes ou cités-États grecques. »